

Quand, au début de ce court passage d'Évangile, il est dit: "[Un docteur de la Loi posa à Jésus une question pour le mettre à l'épreuve](#)", on peut se demander ce que ce "savant des questions religieuses" avait dans la tête pour qu'il soit question d'"Une mise à l'épreuve", et donc d'un piège, à partir de cette simple question: "[Dans la loi, quel est le grand commandement?](#)". Peut-être, y a-t-il déjà comme un manque d'amour et de bienveillance dans l'intention du demandeur, alors que le fondamental de la Loi ne repose pourtant que sur cette invitation à aimer. (*Ce que, comme spécialiste de la Loi, il ne devrait pouvoir ignorer*). On dirait qu'il a envie de se régaler de voir Jésus s'embrouiller dans le dédale des 613 préceptes que comportait la Loi Juive... 613 préceptes, dont 365 de choses à ne pas faire, et 248 de commandements à faire. Il y aurait donc en lui un souhait de voir le jeune Rabbi s'embrouiller, à moins qu'ayant observé à quel point Jésus se préoccupait des plus petits de cette terre, il ne le soupçonne d'oublier ce qui doit toujours être premier dans le cœur et la prière d'un bon Juif et que la Loi lui demande de redire chaque jour: "[Écoute Israël: le Seigneur, notre Dieu, est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force](#)"... Et s'il en est ainsi, que Jésus aurait pu oublier cette règle première de **l'amour de Dieu** (*c'est-à-dire: "Dieu premier servi"*), notre savant docteur a obtenu ce qu'il voulait: il a maintenant la preuve que le Jeune Nazaréen n'est pas un bon Juif (*puisque'il ne met pas Dieu en premier*) et donc, qu'il ne peut pas venir de Dieu. Or, à l'évidence, Jésus, en tant que Fils, ne pouvait oublier cette relation intime à son Père, lui qui n'était précisément venu que pour faire la Volonté du Père... ainsi que le rapportera d'ailleurs St-Jean: "[La volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que tout homme qui vit et qui croit en moi, soit sauvé](#)"... (Jn.6/40). Il n'y avait donc aucun risque que Jésus oublie le premier commandement... Mais, en étant tout à son Père, dans le même mouvement d'amour, il ne pouvait non plus oublier ceux qu'il était justement venu sauver de la part du Père...

D'où la 2ème partie de sa réponse: "[Et voici le second commandement qui est semblable au premier: Tu aimeras ton prochain comme toi-même](#)" (*En d'autres termes, tu aimeras ton prochain sans calcul, sans te préoccuper de savoir s'il le mérite, pas plus que tu ne te demandes si tu le mérites quand tu te fais du bien à toi-même*). Mais de toute façon: "Aimer Dieu" et "Aimer le prochain" ne peuvent se séparer puisque ce sont comme l'envers et l'endroit d'un même canevas. Si l'on supprime l'envers, il n'y a plus d'endroit, et si l'on supprime l'endroit, il n'y a plus d'envers. Ainsi en est-il de l'amour de Dieu et du prochain.

Ceci dit, reconnaissons que nous, pauvres créatures aux vues étroites, nous nous complaisons facilement à dissocier ce qui pourtant ne fait qu'un... Je veux dire qu'à chaque instant nous faisons la distinction: ou bien aimer Dieu, ou bien aimer le prochain, comme si le fait de s'occuper de l'un amenait automatiquement à se désintéresser de l'autre... Et ainsi, nous nous classons facilement entre gens qui seraient toujours perdus dans la prière et "Les bondieuseries" jusqu'à en oublier le frère qui aurait tant besoin d'être compris et aidé... ou bien, au contraire, nous nous situons comme des gens dont la seule chose qui en vaille la peine soit de s'occuper des autres, (*de faire du social, comme on dit*), mais en négligeant la dimension Prière et Pratique religieuse qui en est pourtant la source et le soutien.

En fait, nous l'avons vu, pour Jésus cette dissociation est impossible: il est tout-à-la-fois à son Père et tout-à-la-fois, au prochain. Chez Lui, l'amour est un tout. Il ne peut oublier ni la Source d'où il vient, ni ceux vers qui il est envoyé. D'où prétendre "Aimer Dieu" sans aimer le prochain, c'est déjà être coupé de la Source et se mentir à soi-même, puisque cette Source ne sait rien faire d'autre qu'aimer et faire du bien... Mais, à l'inverse, croire que l'on va mieux "aimer le prochain" en cessant de prier Dieu, la Source qui, seule peut nous garder dans la vérité de l'amour, c'est très vite se condamner à réduire le prochain à l'idée que nous nous faisons de lui, au lieu de l'aimer selon ce qu'il est d'après les vues de Dieu sur chaque personne (*et, comme je le dis souvent: contrairement à tous les systèmes politico-économiques qui ont lamentablement échoué dans des bains de sang ou des goulags chaque fois qu'ils ont voulu faire le bonheur de l'homme en supprimant Dieu*).

D'ailleurs, il n'y a sans doute pas besoin de rechercher très loin dans l'Histoire pour s'apercevoir que les grands bienfaiteurs de l'humanité ont souvent été aussi de grands priants... On peut penser à St-Vincent de Paul, à la bienheureuse Mère Teresa, à sœur Emmanuelle (*elle qui disait: "C'est la prière qui me remet dans la Vérité de mon être"*) et à tant d'autres dont toute la vie n'a été que Don aux plus petits parce que cette vie, ils l'avaient d'abord donnée à Dieu. Se donner à Dieu, c'est se donner à l'amour (*et du coup, c'est se donner au prochain*), sinon c'est de l'illusion... On peut aussi penser au nombre impressionnant de mouvements sociaux qui n'auraient sans doute jamais vu le jour, s'il n'y avait d'abord eu la Foi d'une Église puisant continuellement son amour des pauvres dans sa Source divine, dont le cœur transpercé de Jésus sur la Croix est certainement le signe le plus parlant. Oui, "[Où sont amour et charité, Dieu lui-même est présent, car l'amour vient de Dieu et Dieu n'est qu'amour](#)". Puissions-nous ne jamais l'oublier pour ne plus dissocier les 2 commandements de l'Amour de Dieu et du prochain et afin que le monde en récolte les fruits pour son plus grand bien aussi bien que pour la plus grande Gloire de Dieu.

Amen !